

VINCENT ALBOUY
DENIS RICHARD

ACCUEILLIR

LA FAUNE SAUVAGE

AU JARDIN



ulmer

SOMMAIRE

ENSAUVAGEZ VOTRE JARDIN	4	Un entretien adapté.....	37
DES ARBRES ET DES BUISSONS	11	Pourquoi la fauche et non la tonte?	38
La biodiversité des espaces boisés.....	12	Une « station-service » pour la faune sauvage	38
La haie au jardin	13	Osez la friche	44
Une haie, des haies	13	Les beautés de la friche.....	44
Haie variée, mode d'emploi	14	Comment créer une friche au jardin? ...	44
Fientes et semis.....	16	Un massif d'orties, oasis de vie sauvage ...	45
Pensez à créer un ourlet.....	16	Le nourrissage, un coup de pouce pour les oiseaux	51
Des boisements alternatifs	20	Un débat non tranché.....	51
Buisson et bosquet, des alternatives à envisager	20	Fabrication et pose des mangeoires	51
La bande boisée: quand la place ne manque pas	21	Menus à la carte	52
Quelques précautions à prendre.....	21	DES PLANTES EXOTIQUES, MAIS PAS TROP	55
La taille en têtard	22	Une plante non indigène a-t-elle sa place au jardin?	56
Des nichoirs contre la crise du logement	25	Indigène vs exotique	57
Quelques conseils pratiques	25	Les relations des plantes exotiques avec la faune indigène.....	57
Et les chats dans tout ça?.....	27	Un jardin d'agrément vivant	62
Le nichoir « boîte aux lettres » en chiffres.....	28	La vie dans les fleurs des jardins de grand-mère	62
Les chauves-souris, autres mal-logées au jardin.....	30	Les inconvénients de la sélection	63
DE L'HERBE ET DES FLEURS	33	Revisiter les <i>mixed borders</i> anglaises....	63
La vie grouillante des herbes.....	34	Des nichoirs pour les insectes	68
Du gazon ras à la prairie fleurie	36	Un logement pour les butineurs.....	68
Le gazon traditionnel, une caricature de prairie.....	36	Où placer les nichoirs à insectes?	69
Comment installer une prairie fleurie? ...	36		

L'EAU, C'EST LA VIE.....	71
Une mare vivante.....	73

La mare en chantier.....	74
Où implanter votre mare?	74
Quel système d'étanchéité?	74
Quelle forme donner à votre mare?....	76
Quelle profondeur idéale?	76
Comment remplir la mare?	77

La mare, milieu naturel.....	78
Végétaliser la mare	78
Comment entretenir votre mare?	78
L'eau pour boire ou se baigner	80

**UNE VARIÉTÉ DE MICRO-MILIEUX
INDISPENSABLE.....83**

Les micromilieus organiques	84
La litière du sol.....	84
Le bois mort	84
Le foin et autres résidus végétaux.....	87
Paillage et compostage en surface	87

Les micromilieus minéraux

91	
La terre battue	91
Le tas de sable.....	91
Le tas de pierres	92
Les pierres au sol	93

Une spirale à insectes.....93

Un détournement de structure.....	93
Les aménagements de la spirale	95

DES BÂTIMENTS ACCUEILLANTS.....97

Petite faune des bâtiments	98
----------------------------------	----

Bâtiments, mode d'emploi

100	
Immeuble des villes et maison des champs.....	100
L'avant-toit	100
La toiture.....	102
La cheminée.....	103
Les murs.....	103
Une fente artificielle pour lézard.....	104
Les fentes et trous du bois.....	105
La végétation.....	105
Cave et garage	106

**NOTRE AIDE EST-ELLE TOUJOURS
EFFICACE ET PROFITABLE?.....109**

Nichoirs et abris : utiles ou non?

110	
Nichoirs à oiseaux divers	110
Abris à hérissons et compagnie	100
Nichoir à bourdons.....	113
Abri à perce-oreilles.....	114
Abri à chrysopes	115
Abri à coccinelles.....	117
Abri à papillons	117
Que conclure?	117
Ces nichoirs et abris peu efficaces sont-ils inutiles pour autant?	118

Nourrir les oiseaux, stop ou encore?..... 122

Un plus ou un moins pour la biodiversité?	122
Des risques sanitaires certains.....	122
Un déséquilibre écologique préjudiciable	124
Quelques conseils pour un <i>slow-nourrissage</i>	125

Index	126
Pour aller plus loin.....	127

ENSAUVAGEZ VOTRE JARDIN

Le confinement brutalement imposé à la population française à la mi-mars 2020, en entraînant une réduction drastique des activités humaines, a eu divers effets inattendus. L'un des plus spectaculaires a été le... déconfinement de nombreux animaux sauvages, habituellement cantonnés dans des espaces marginaux par notre agitation. Les oiseaux, les mammifères, les insectes se sont mieux fait voir et entendre, ont réinvesti des lieux dont ils étaient habituellement chassés par l'omniprésence de l'Homme. La pression d'entretien plus faible sur les espaces verts publics comme privés a favorisé également le foisonnement de la végétation sauvage.

En campagne mais aussi en ville, la nature nous a offert un spectacle réconfortant qui a aidé certains d'entre nous à mieux supporter le stress de cette situation inédite et l'impossibilité d'accéder aux espaces naturels. Les psychologues avaient montré l'intérêt de la contemplation de la nature: se sentir connecté au vivant qui nous entoure agit positivement sur nos affects et nos comportements comme sur notre capacité à mieux ressentir et contrôler nos émotions. Cette expérience du confinement en a été une preuve éclatante. Pourquoi dès lors ne pas prolonger l'expérience en changeant nos pratiques de jardinage de façon à aménager un jardin le plus accueillant possible à la vie sauvage ?

Le jardinage traditionnel ne prend en compte que l'élément minéral et l'élément végétal pour aménager un décor qui peut être certes esthétique mais qui, comme les décors de théâtre, reste figé, sans âme, sans animation, pour revenir à l'étymologie de ce mot (âme vient du latin *anima*, souffle, respiration). Le jardinage naturel vise à favoriser, et met au premier plan de ses préoccupations, les animaux qui volent dans les airs et grouillent sur la végétation, sur et dans le sol, qui donnent vie au décor végétal. Il constitue un phénomène relativement nouveau à l'échelle de l'histoire des jardins. Si les premiers pionniers sont apparus dès le XIX^e siècle, ce n'étaient que des amateurs éclairés. Ainsi l'entomologiste Jean-Henri Fabre a abandonné une partie de son jardin du Vaucluse, l'Harmas, à la flore spontanée de la garrigue qui l'entourait pour disposer d'un véritable laboratoire de plein air sur le pas de sa porte. Il fallut attendre les années 1980 et les réalisations innovantes de paysagistes et naturalistes tels Gilles Clément, en France, ou Chris Baines, en Angleterre, pour que le concept acquière ses lettres de noblesse dans le milieu professionnel.

Le troglodyte mignon est un petit passereau très vif. Cet oiseau insectivore, commun dans les parcs et jardins, fréquente aussi le sous-bois et apprécie les haies et buissons touffus. Il nidifie dans les cavités des arbres ou les trous de murs.





S'étendant sur environ 2 hectares, le « Jardin aux Insectes » de Poitiers (Espace Réaumur, en hommage au physicien et naturaliste du XVIII^e siècle) a été créé et complanté sur une ancienne exploitation maraîchère. Fort désormais d'une maturité de plus de 20 ans, il héberge toute une petite faune d'oiseaux, insectes, rongeurs, batraciens, reptiles. Il associe une vaste prairie, une rocaille, des bassins, des bosquets, des haies, un cordon d'arbres, un potager permacole, un petit verger, des composts, et des microhabitats diversifiés (tas de buches, pierriers, etc.). Il est situé en limite du parc naturel urbain et à une centaine de mètres du lit d'une rivière, le Clain.

Dans ce livre, nous souhaitons partager plus de 30 ans de jardinage naturel. Nous sommes tous les deux entomologistes, et notre motivation pour modifier nos pratiques traditionnelles de jardinage apprises des anciens a été d'obtenir, au rebours de toutes les habitudes, des jardins pleins d'insectes.

Vincent Albouy a créé le sien en 1988 dans un petit village de Saintonge. Un morceau de pâture à vaches entourait la grange transformée en habitation qu'il venait d'acquérir. En se basant sur deux ouvrages, les *Souvenirs entomologiques* de Jean-Henri Fabre et *Le naturaliste en son jardin* du naturaliste anglais Michael Chinery, la seule documentation qu'il ait

pu trouver sur le sujet à l'époque, il s'est lancé dans l'aventure, semant, plantant, creusant, aménageant, testant sans cesse pour enrichir chaque année un peu plus la faune de l'endroit. Il a également collaboré à la conception du « Jardin du perce-oreille » à Saint-Léons de Lévezou, à l'est du département de l'Aveyron, le village natal de Fabre. Ces diverses expériences lui ont fourni la matière de plusieurs ouvrages dont *Les insectes amis de nos jardins* en 1995, *Le jardin des insectes* en 2002, *Le jardin naturel* en 2006...

Denis Richard a quant à lui acquis en 1998 un vaste terrain absolument nu, appartenant à des maraîchers venant de cesser leurs activités, dans ce qui est devenu par la suite le parc naturel urbain de Poitiers, dans la Vienne. Il désirait en faire un lieu de pédagogie essentiellement dédié aux insectes, sa passion d'enfance, et ce terrain était son « rêve de gosse ». Nous nous sommes rencontrés à cette occasion, il y a plus de 20 ans donc, collaborant pour aménager le « Jardin aux insectes » de l'association qu'il avait fondée, l'Espace Réaumur. Le travail de plantation, de création de mares et de bassins, d'installation, d'abris divers pour la faune « modeste », d'un potager éducatif, etc., alors mené par des salariés passionnés et par les membres de l'association, a permis d'en faire rapidement un site plein de vie. Fermé au public et aux scolaires depuis 2008, il est toujours « géré » en vue d'y soutenir une biodiversité gratifiante et fait le bonheur de ceux qui y jardinent. Il devrait ouvrir de nouveau ponctuellement à l'occasion de journées dédiées à la

sensibilisation à la sauvegarde de la faune, au partage d'expériences et à l'information sur le « jardinage au naturel ». Au fil des chapitres qui suivent, nous vous faisons partager nos observations et les résultats de ces expériences, sans occulter nos erreurs, nos échecs, nos interrogations ni les débats autour de la protection de la biodiversité dans les jardins.

Notre recette de base pour inviter la faune sauvage au jardin, quelle que soit sa taille, est d'y recréer les principaux milieux semi-naturels que l'on trouve dans les campagnes traditionnelles. Les arbres et les arbustes structurent l'espace, qu'ils apparaissent sous forme de haie, de bosquet, de buisson ou en individu isolé. Bordés par une zone de prairie qui crée un effet de lisière, ils sont complétés par des éléments importants pour diversifier cette faune, comme une mare, une parcelle en friche, des parterres de fleurs nectarifères, un mur en pierres sèches ou un tas de pierres, etc., et par des aménagements plus artificiels comme des nichoirs et des abris variés.

La plupart des jardins possèdent déjà certains de ces milieux, même s'ils devront être souvent améliorés pour jouer pleinement leur rôle. Jardiner pour la nature ne signifie pas nécessairement changer la structure du lieu ou rejeter toutes les pratiques du jardinage conventionnel. Il y a cependant quelques points clés à prendre en compte. Les insecticides, par exemple, même naturels et autorisés pour les jardiniers amateurs comme le pyrèthre et ses dérivés, sont irrémédiablement

incompatibles avec la biodiversité. Chaque jardinier a son propre niveau de tolérance aux agressions de ses plantations, un nombre de trous de feuilles qu'il sait accepter, avant de passer à la pulvérisation. Mais gardez à l'esprit que chaque application d'insecticides perturbe l'équilibre entre les ravageurs et leurs ennemis naturels, même si ces derniers ne sont pas directement tués par le produit. Ainsi, pour que votre jardin soit accueillant pour les coccinelles, vous devez y tolérer un certain nombre de pucerons dont elles se nourrissent, afin de conserver la population actuelle de bêtes à bon Dieu. En éliminant les uns, vous privez les autres de leur principal moyen de survie: un des arguments majeurs pour ne pas essayer de contrôler les ravageurs, est que les oiseaux et les insectes, si leurs populations sont en bonne santé, le font beaucoup plus efficacement que vous!

L'aspect le plus libérateur du jardinage naturel est de savoir qu'un peu de désordre est une excellente chose! La haie taillée au carré, le gazon tondu ras, les feuilles et les tiges mortes envoyées à la déchèterie et autres pratiques du jardin ordonné, « propre », sont synonymes de désert faunistique, de bétonnage végétal, sans vie ou presque. Remettre en question ces pratiques permet de redonner une âme au lieu. Cela dit, un jardin naturel aménagé pour la faune sauvage reste un jardin et doit être géré *a minima*, même si c'est différemment.

Notre conception du jardin naturel privilégie, voire introduit, un vaste éventail de plantes indigènes. Ce n'est pas une attitude philosophique

puriste mais un choix pragmatique car elles abritent et nourrissent en général un plus grand nombre d'espèces animales. Néanmoins, les oiseaux, les insectes et les mammifères, opportunistes savent aussi exploiter (au moins en partie) les ressources offertes par de nombreuses plantes exotiques.

Nous n'avons pas une idée idyllique du jardinage et de la faune sauvage. En tant que privilégiés disposant de jardins jouxtant des milieux naturels, nous savons combien peut être frustrant le passage d'un chevreuil qui aura croqué les tendres pousses du plus beau des rosiers prêt à fleurir, d'un lapin qui se sera délecté de jeunes semis tout juste levés ou, pire, d'une harde de sangliers qui aura retourné un tiers du potager. Passionnés par les insectes, nous sommes ravis de voir une chenille de machaon ronger le feuillage d'un pied de fenouil, mais nous comprenons qu'un voisin plus sensible à la production de ce légume s'en émeuve. Nous ne pouvons pas contrôler la nature, mais nous pouvons, dans une certaine mesure, favoriser ou décourager certaines espèces sauvages selon nos inclinations. Les livres de jardinage classiques multiplient les conseils pour se débarrasser des indésirables et c'est vers eux que vous pouvez vous tourner si certaines espèces finissent par constituer une réelle nuisance. Nous partons ici du principe que vous souhaitez attirer le plus grand nombre possible d'animaux chez vous : c'est donc dans cette unique optique que nous avons rédigé cet ouvrage.

Nous ne pouvons pas non plus occulter le fait que des recettes qui fonctionnaient

bien il y a 20 ou 30 ans ne donnent plus un résultat aussi satisfaisant aujourd'hui. Ce n'est pas que ces aménagements soient moins attractifs pour la faune : c'est qu'il y a de moins en moins d'animaux à attirer. Entomologistes, nous sommes consternés par l'effondrement des populations d'insectes dans le dernier quart de siècle. Les espèces ne disparaissent pas, mais le nombre d'individus pour chacune a été divisé par 10 ou par 100 depuis notre jeunesse. Qui observe encore des carabes dorés, autrefois si courants, dans son potager ? Où sont passés les bourdons, les papillons, jadis si nombreux à butiner en été la touffe de lavande du jardin ? Le constat est le même pour les autres animaux. Où sont désormais les orvets, autrefois locataires courants des tas de compost ? Même le banal moineau domestique est en régression partout en Europe. Cette forte diminution de la biodiversité animale ne doit pas nous décourager d'aménager un jardin naturel, mais au contraire nous y encourager pour participer, chacun à son niveau, à sa protection concrète.

Ce livre se veut donc avant tout pratique. Il est écrit pour celles et ceux qui sont séduits par l'esprit du jardinage naturel, par un espace plein de vie, mais qui n'ont pas encore franchi le pas et transformé leur rêve en réalité. N'hésitez pas à vous lancer dans cette aventure ! Jardiner en accueillant les animaux, en les acceptant avec leurs qualités et leurs défauts, plutôt que d'essayer de les chasser ou de les supprimer, procure des joies immenses et sans cesse renouvelées, aux petits comme aux grands...



Il importe de laisser la nature s'exprimer en se contentant de contenir sa spontanéité (pp. 36 à 39).



Haie touffue, ourlet riche en fleurs, diversité végétale axée sur les espèces locales : un élément cardinal du jardin naturel.



Merle noir mangeant des baies de lierre dans le jardin.



Le paon-du-jour reste fréquent dans beaucoup de jardins. Sa chenille vit sur les orties (pp. 45 et 48).



Le fenouil bronze est une variété décorative du fenouil commun, vert. Si le machaon pond indifféremment sur les deux variétés, sa chenille est plus visible sur le fenouil bronze et y est donc plus vulnérable aux attaques des oiseaux.



A vibrant garden scene featuring a central path leading through a variety of plants. On the left, there are large bushes with light purple flowers. The path is flanked by tall grasses and purple flowers. In the background, there are trees with green and reddish-purple leaves, and a house with a tiled roof is partially visible.

DES ARBRES

ET DES BUISSONS



Aussi surprenant que cela puisse paraître à première vue, la diversité des plantes sauvages est plus importante dans de nombreuses grandes villes que dans les zones agricoles qui les entourent. Ce paradoxe apparent s'explique par la richesse en milieux variés des zones urbaines. Parcs publics, terrains vagues, talus des voies de communication, avenues plantées mais aussi jardins privés offrent autant de refuges à un grand nombre d'espèces spontanées. Par contraste, les plaines d'agriculture intensive aux immenses champs de monoculture régulièrement traités par des produits chimiques divers, dont les haies, les talus, les bords enherbés, ont été supprimés, constituent de véritables déserts botaniques et donc faunistiques.

Sur 95 % de la superficie de nos régions, un terrain laissé à lui-même se reboise spontanément : la forêt est le milieu qui finit par s'installer de façon pérenne sur un sol nu au départ, après une succession de cortèges végétaux où dominent d'abord les plantes annuelles et les bisannuelles, puis les vivaces et enfin les ligneux. Une majorité d'espèces animales sont, à l'origine, des espèces de forêt ou de lisière, bien que nombre d'entre elles se soient adaptées aux paysages agricoles traditionnels. C'est pourquoi la végétation arborée et arbustive joue un rôle si important dans un jardin aménagé pour favoriser la vie sauvage. Nous avons organisé les nôtres autour des arbres et des buissons. Cette dynamique forestière pourrait conduire, sans aucune intervention du jardinier, à une limitation à terme du nombre d'espèces végétales, et donc par conséquent d'animaux. En effet, la ramure des arbres adultes couvre une grande superficie et restreint fortement le nombre de plantes susceptibles de pousser sous son ombre. Les botanistes parlent d'une manière imagée de « fermeture » du milieu. L'espace autour de la maison, même si on le souhaite le plus naturel possible, demande donc à être jardiné d'autant plus qu'il est petit, de manière à conserver plusieurs stades de cette évolution, du sol nu à la forêt. Mais ces interventions doivent rejeter les techniques les plus radicales (donc destructrices) d'entretien, afin de favoriser au contraire la diversité de la végétation spontanée ou plantée, en laissant une large place à l'imprévu, à la plante qui s'installe là où on ne l'attend pas.

Un jardin naturel associe... naturellement divers étages de végétation. Arbres de haut jet lorsque cela est possible, arbres plus petits, arbustes, en haies, buissons ou bosquets, offrent d'innombrables ressources à la faune.



ENSAUVAGEZ VOTRE JARDIN !

Où sont passés les bourdons, les papillons, jadis si nombreux à venir butiner en été au jardin ? Et les orvets, autrefois locataires courants des tas de compost ? Même le banal moineau domestique est en régression partout en Europe.

Alors que les activités humaines menacent fortement la faune sauvage, deux jardiniers naturalistes reconnus, Vincent Albouy et Denis Richard, présentent dans ce livre tous les conseils pour créer dans son jardin un véritable refuge pour la biodiversité.

Fort de leur expérience de plus de 30 ans, ils mettent l'accent sur les mesures vraiment utiles et signalent celles qui, parfois reproduites d'ouvrage en ouvrage sans réel questionnement, le sont moins.

ISBN : 978-2-37922-153-8



PRIX TTC FRANCE : 16,90 €